4.
SAINT-MARD

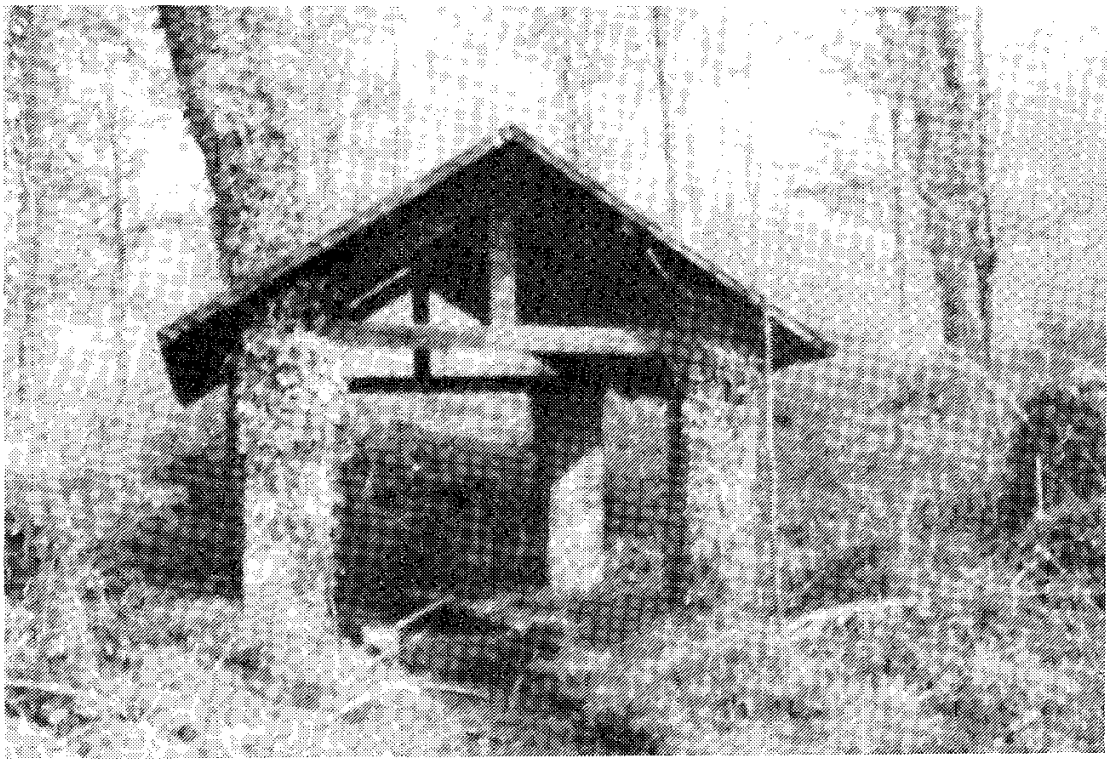
LA CROIX VALENTIN

Situation

Située dans le massif forestier dit "Bois de la Côte", à 1200 m de la "Cambuse", à 2 km du village de Ruette.

Historique

Le monument est une simple croix en pierre de France. Il aurait été érigé à la mémoire d'un homme victime d'un accident de chasse. Certains affirmaient aussi que le chasseur avait été assassiné ?



A 200 m de la Croix Valentin, cette fontaine faisait partie d'une ferme ayant appartenu aux seigneurs de Ruette. On dit "A Stockfontaine", des personnes de St Mard utilisaient aussi le terme de "Froide-fontaine".

LES POLISSOIRS DU BRUZEL

Situation

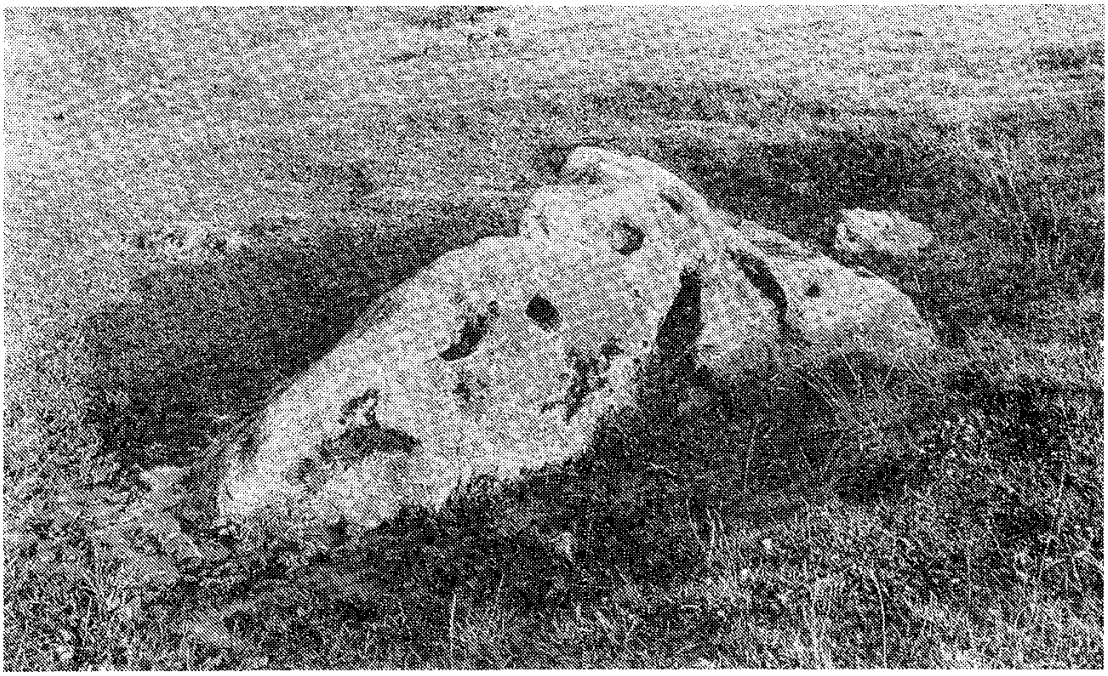
Ces blocs sont situés sur la rive gauche du petit ruisseau du Bruzel, affluent de la Vire à Saint-Mard.

Historique

Les trois principaux blocs sont faits d'une roche très dure dite pierre de Stonne (1), espèce de grès siliceux gris rosâtre. Il ne s'agit donc pas de silex.
Ces blocs ont servi durant la période néolithique, au polissage d'outils en pierre, par des hommes installés sur le plateau de Solumont (2).
Il faut considérer que de nombreux autres blocs, du même type, affleurent sur les pentes du "Bois de la Côte" à Saint-Mard et à Ruette.

"Pierres aux fées", lieu de rassemblement des fées de Saint-Mard, de Croix-Rouge... et d'ailleurs, avec grandes farandoles durant les nuits d'été. Nous voici plongés dans le domaine du merveilleux et des légendes.
Ces blocs servaient de glissoires aux fées qui y ont laissé leurs pistes en longues stries ou en stries plus étroites, sans doute l'emplacement de leurs baguettes magiques ainsi que l'empreinte de leurs pieds menus.
La légende nous conte également que dans les prairies voisines existaient des cercles d'herbes toujours vertes, marquant la piste de danse pour les fées...
A Saint-Mard, on les nomme encore "cailloux des sorcières". On y entend parfois le tintamarre nocturne des sorciers et des sorcières qui s'y donnent rendez-vous.

(1) Stonne est un petit village près de Mézières, dans les Ardennes françaises.
(2) On découvre souvent des quantités de pointes de flèches ou des éclats de silex après les labours de printemps sur Solumont.



LE CALVAIRE DE VICHAURUE

Situation

A l'angle d'un mur de jardin, cette splendide sculpture repose sur une base de colonne provenant sans doute d'un monument romain de Majerou.

Historique

C'est une grande pierre restangulaire sculptée en relief du traditionnel groupe du Christ en croix, de la Vierge et de Saint-Jean, l'ensemble orné d'un angelot, du soleil, de la lune, des volutes et des feuillages. Ce calvaire fut retrouvé vers 1955 par Monsieur Maquet. Il doit remonter au 17e siècle et servait alors comme petite construction à un carrefour de routes, dans un cimetière ? Il aurait pu être renversé au temps de la Révolution française, puis caché dans ce jardin par le propriétaire de l'époque.

Aime d'abord ton clocher,
ce clocher à l'ombre duquel
se passe ton enfance émerveillée.
Apprends ce qu'il fut aux siècles
passés car ses vieilles pierres
ont des secrets.

Liégeois

CALVAIRE RUE DES CHAMOISEURS

Situation

A l'entrée de la rue des Chamoiseurs, contre le mur de la Maison de repos Saint-Charles.

Historique

En 1938, les mouvements de jeunes du Patronage ont fait élever ce Christ en fonte, haut de 1m20.

CALVAIRE DE LA VILLETTE

Situation

Le long du chemin de la Villette, la croix fut amenée là par un certain Pasquier, à proximité de sa maison, aujourd'hui propriété de la famille Sondag.

Historique

Le calvaire est déjà indiqué sur les cartes de Ferraris, à droite de la route menant en France. Déplacé par la suite au croisement des routes vers la France et vers les ateliers SNCB de Chenois (ancienne douane). C'est au moment de la construction de l'aubette de la douane (1885) que la croix fut amenée près de la maison Pasquier.
Autrefois, un Christ en bois était fixé sur cette croix.
Mais abîmé par le temps, un autre Christ en métal prit sa place en 1966. Ce vieux Christ en bois venait-il de l'ancienne croix de liberté élevée sur la grand-place ?
Il en serait aussi pour le coq qui le surmonte.

VIEILLES PIERRES. Chapelle du Charnier

Situation

A la sortie de Saint-Mard, à gauche, en direction de Chenois existe la chapelle du Charnier et ses vieilles pierres.

Historique

Ce charnier fut bâti en 1755 par Henri Marchal, mayeur de Saint-Mard et propriétaire de fermes à Lacmane. On y a inhumé les membres des familles Marchal, Foncin, Remon, Rossignon (Henri Marchal, licencié en droit, Jean Didier Rossignon, seigneur d'Allondrelle et de la Malmaison, juge des villes de Virton et de Saint-Mard, Jean Antoine Rossignon, étudiant, mort à 16 ans, Jean Fiacre Remon, homme d'arme).
Les inhumations à l'ancien cimetière de Saint-Mard ont cessé en 1923. Les travaux de voirie et d'élargissement du pont ont amené la disparition de ce champs de repos et seule a subsisté la chapelle du Charnier.
De nombreuses sculptures, pierres gravées ont été ramenées dans cette chapelle. Nous en retiendrons deux qui garnissent la façade : les épitaphes de Henri Migeot, décédé en 1742, âgé de 73 ans et de Jean Claude Migeot décédé en 1780.

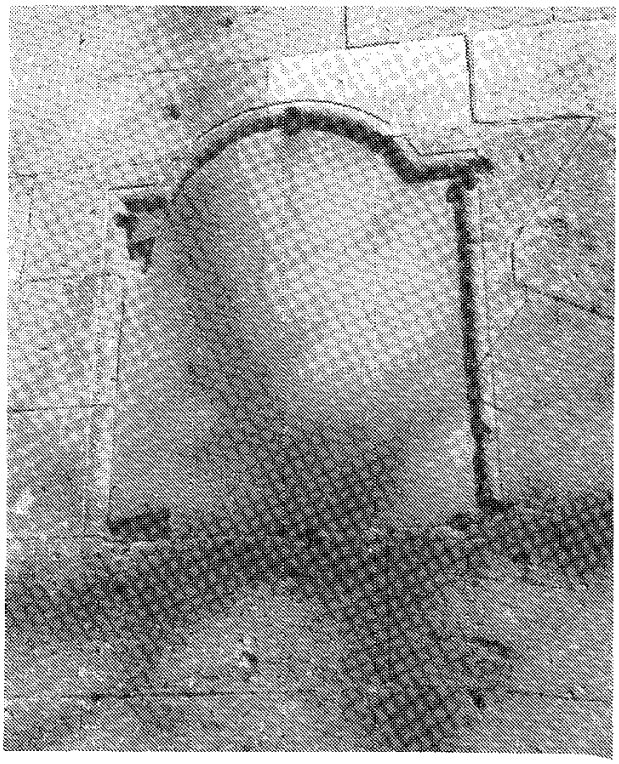
La plaque de gauche, en schiste poli, mesure 75 cm sur 60 cm.

CY GIT
SIRE JEAN CLAUDE MIGEOT
PRETRE CURE DE ST-MARD
ET DOIEN DE LA CHRETIENNETE
DE LONGUYON
DECEDE LE 4e DE JUILLET 1780
DANS LA 76e ANNEE DE SON AGE
PRIEZ DIEU POUR SON AME.

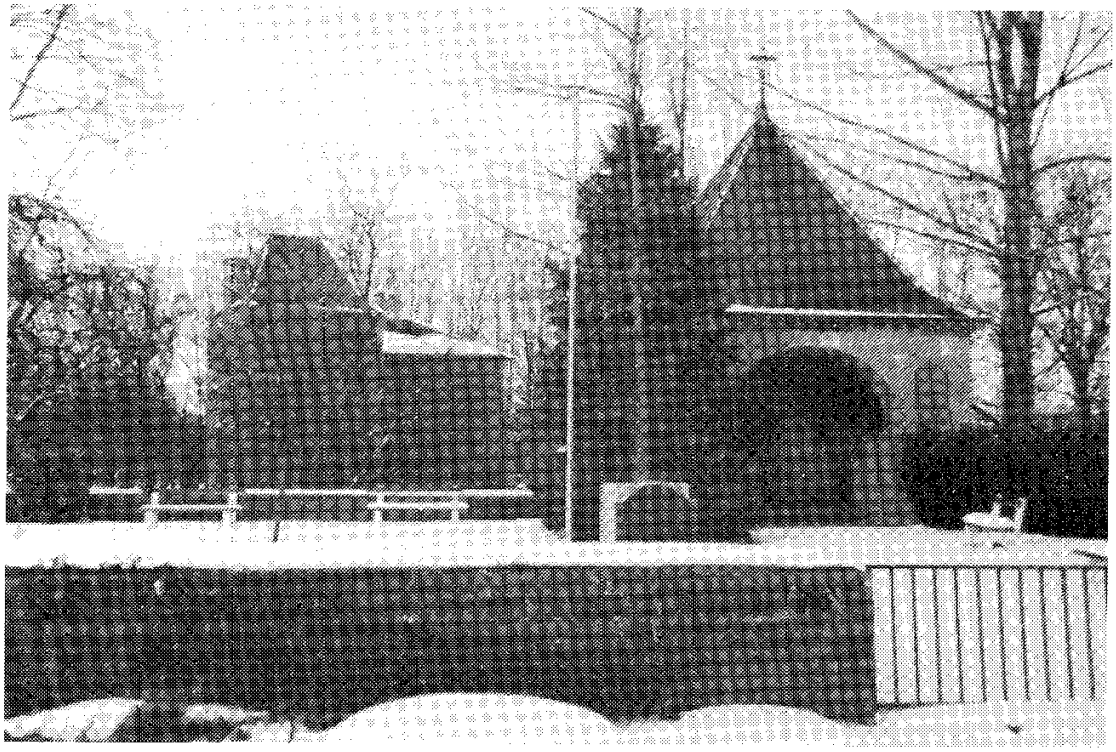
On distingue le dessin gravé d'une bougie et d'un calice au-dessus de cette plaque, en-dessous, des tibias entrecroisés et une tête de mort.

La plaque de droite est du même type, avec des fleurs entrecroisées au-dessus.

Pierre tombale de Cl. Migeot, façade chapelle du Charnier



La chapelle du "Charnier" à Saint-Mard avec au fond le château de Laittres



CY DEVANT GIT
LE CORPS DE JEAN ANTOINE ROSSIGNON
FILS MINEUR DE FEU LE SIEUR JEAN
DIDIER ROSSIGNON
ET DE DAME MARIE MADELEINE DUPONT
ETUDIANT EN RHETORIQUE AU COLLEGE
DES RECOLLETS DE VIRTON
DECEDE EN LA DITE VILLE LE 19 MARS 1785
AGE DE 16 ANS 5 MOIS
RAPTUS EST NE MALITIA MURAET
INTELLECTUMEJUS SAP 4°
PRIEZ DIEU POUR SON AME.

Pelouse devant la chapelle du charnier.
PLAQUE SOUVENIR de Jean-Philippe LAVALLE.

Situation

Dans la pelouse, devant la chapelle du charnier, nous retrouvons une plaque en petit granit, de 50 cm sur 40 cm.

ICI EST NE
JEAN-PHILIPPE LAVALLE
1809 - 1913
DERNIER SURVIVANT
DES COMBATTANTS DE 1830.

Historique

Dès 1930, cette plaque avait été fixée sur la façade de la maison natale de J.P., au n° 38 de la rue Léon Colleaux.

Nous pouvons brièvement rappeler la vie de J.P. Lavallé. Donc né à Saint Mard le 4 février 1809. Il est milicien de la levée de 1828 et incorporé au 2e de Ligne à Namur.
Lors de la révolution en 1830, les soldats belges se rendent, sans tirer, aux patriotes namurois. J.P. Lavallé est renvoyé à Saint Mard. Rappelé sous les drapeaux, en octobre, il fait toute la campagne contre

les Hollandais. Il termine son service militaire en 1839, épouse une Rumontoise, travaille là, comme terrrassier pendant 66 ans.
Il meurt à St Mard le 9 février 1913. Inhumé au cimetière de cette localité, dans le caveau aux Morts de la guerre, avec une inscription.

A L'UN DES FONDATEURS DE NOTRE INDEPENDANCE.

VIEUX-VIRTON

Quelques vieilles pierres répertoriées, au hasard de notre promenade dans le cimetière entourant l'église de Vieux-Virton.

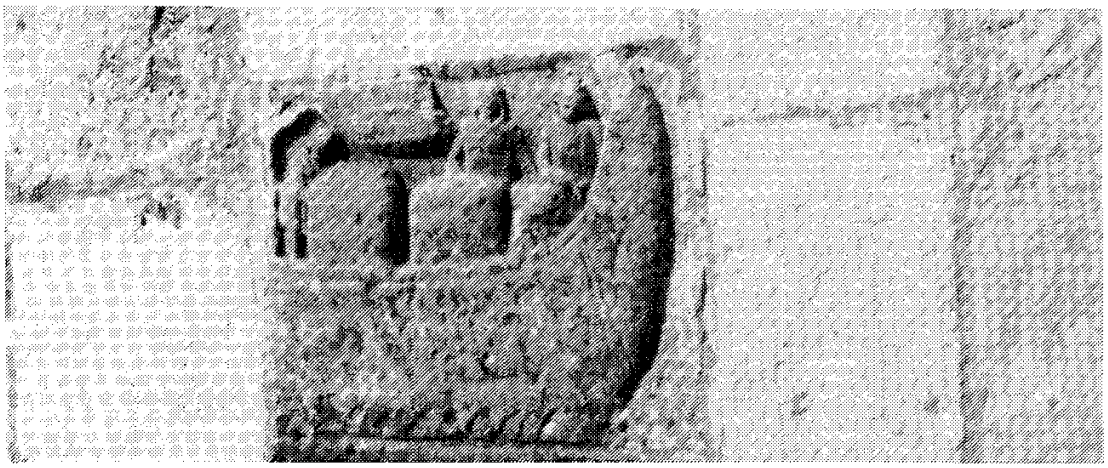
PIERRE SCULPTEE EPOQUE ROMAINE

Situation

Pierre encastrée dans la façade Sud de l'église.

Historique

La pierre mesure 80 cm de haut et 60 cm de large, sculptée dans du calcaire sableux, représentant une barque chargée de barils et de marchandises. On la remarque, mise à l'envers, dans la muraille, sans doute vers le 11e siècle lors de la reconstruction de l'édifice avec des matériaux provenant des ruines du vicus de Vertunum.



CRUCIFIX EN PIERRE

Situation

Contre la façade sud de l'église.

Historique

La pierre est un crucifix, avec un socle daté de 1752. Cette croix provient de l'ancienne "chapelle aux pierres" érigée en 1752 par Sire François, curé de Vieux-Virton. La pierre fut amenée près de l'église après la construction de la ligne de chemin de fer Saint-Mard - Athus.

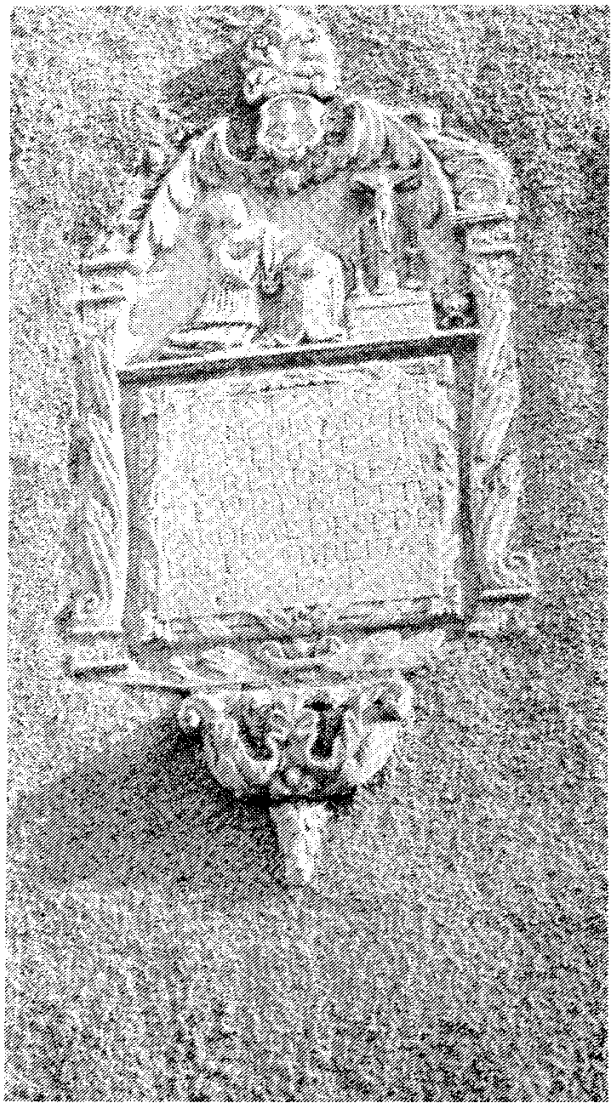
VIEUX-VIRTON. Pierre funéraire.

Situation

Encastrée dans la muraille de l'église de Vieux-Virton, à droite de l'entrée, vous découvrez la pierre funéraire du curé FRANÇOIS.

Historique

CI GIST H. FRANÇOIS, ANCIEN DEFINITEUR
CURE, BIENFAITEUR DE CETTE PAROISSE,
DECEDE LE 18 NOVEMBRE 1764.



Cette pierre est finement sculptée, avec un cadre fort élégant. Au sommet, vous distinguez une sorte d'écu présentant un ciboire soutenant une hostie. Au-dessus du texte de l'épitaphe, le sculpteur a représenté le défunt, à genoux sur un prie-Dieu, tenant un rosaire dans ses mains jointes et adorant le Christ en croix, posé entre deux chandeliers.

Sire François fut curé de Vieux-Virton de 1727 à 1764. Il fut définiteur du Chapitre de Longuyon. En août 1750, il baptisa Théodore Henri Welter né au Fourneau de Montauban, paroisse de Vieux-Virton. Son père Henri Welter dirigeait les forges de Montauban-Buzenol et sa mère était une Picard de Chantemelle.
Sire Welter, généalogiste réputé, fut curé d'Ethe et de Chenois.

VIEUX-VIRTON. Pierres funéraires CASAQUY.

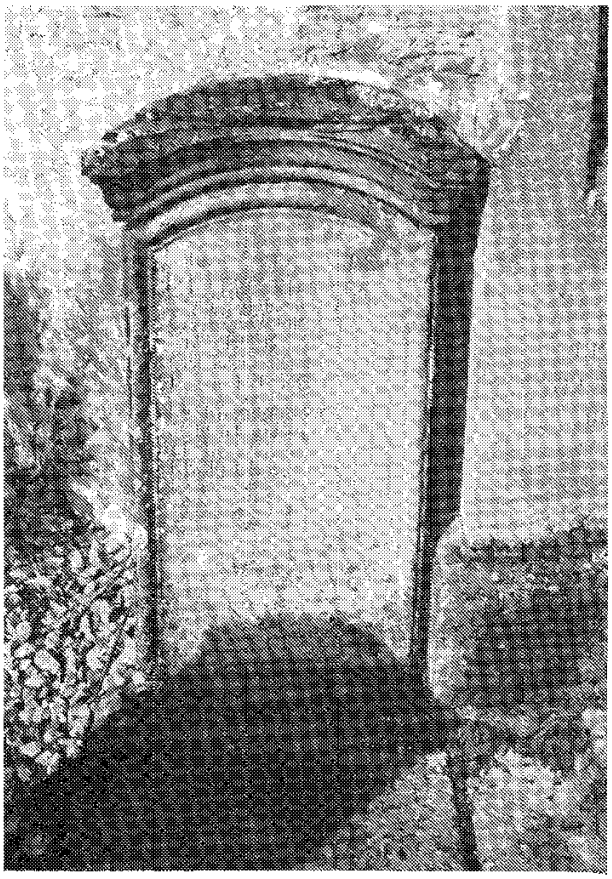
Situation

Dans le cimetière de Vieux-Virton, côté Est, adossées à l'église.

Historique

Deux pierres remarquables, la première relativement bien conservée, en pierre jaune du pays.

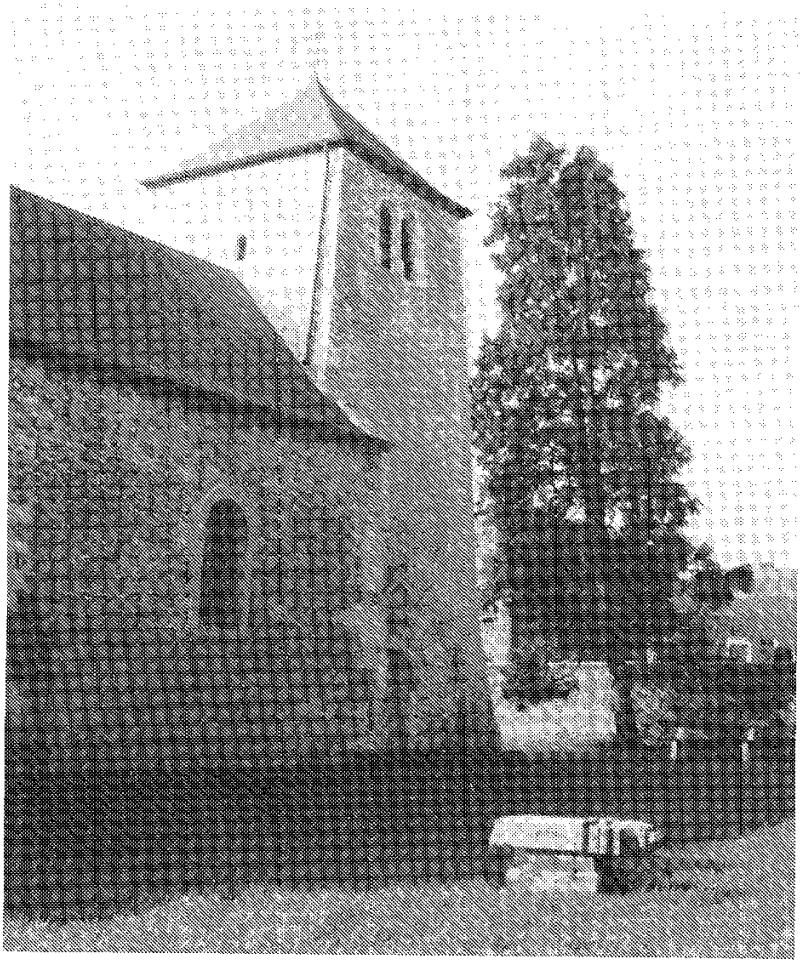
ICI REPOSENT
LES CORPS
DE JEAN BAPTISTE
CASAQUY
NE A ROUMONT
LE 12.7.1774
DECEDE LE 14 AVRIL 1803
ET DE MARIE HELENE
SCHMITZ SON EPOUSE
DECEDEE EN 1800.



Le second monument, voisin du premier, en pierre jaune du pays, présente une statue de la Vierge Marie, en marbre blanc et due au sculpteur Fraikin.

ICI REPOSE
MARIE CHARLOTTE
CASAQUY EPOUSE DE
JEAN MICHEL MAUS
NEE A ROUMONT
LE 12 AVRIL 1780
PIEUSEMENT DECEDEE
A VIEUX VIRTON
LE 10 FEVRIER 1852.

Ces Casaquy venaient d'Herbeumont, les Maus occupaient le château devenu Maison de Repos Saint-Charles.



CIMETIERE DE VIEUX-VIRTON

Situation

Autour de l'église de Vieux-Virton.

Tombe de Joseph GEORGES

Monument d'un mètre de hauteur, destiné à Pierre Joseph Georges mort à 25 ans, prisonnier de guerre en 1813 à Sabeldorf.
(D'autres sources le disent "mort à Grodno").

Côté nord du cimetière :

Tombe MUNEREZ

Gustave Albert MUNEREZ
décédé le 12 mai 1895
âgé de 35 ans.
Pierre jaune du pays,
80 cm / 40 cm / 20 cm.

Pierre de P. JACQUARD

né à Stenay le 4 mai 1809
et décédé à Vieux-Virton
le 12 décembre 1879.
Le monument a deux mètres de hauteur, en pierre jaune du pays, la base est un prisme de 50 cm / 40 cm.

La pierre funéraire de

Ernest JUNGBLUT
né à Lacroix-sur-Meuse
(France) et décédé à
Saint-Mard à l'âge de
24 ans.
Cette pierre est située à gauche des 4 mausolées Maus.